



Des plantes sauvages... domestiquées!

Par Mathieu Dessureault

Les plantes aromatiques, reconnues pour leurs propriétés thérapeutiques et culinaires, poussent à l'état sauvage. Bientôt, elles pourront être cultivées dans les champs. Une première au Québec.

Cette innovation agronomique représente une avancée considérable pour la Coopérative forestière de Girardville, qui a commencé à commercialiser des plantes aromatiques en 2009. « Nous commercialisons les épices boréales, mais pour certaines espèces, nous avons de la difficulté à assurer une stabilité dans l'approvisionnement. Maintenant, on va être en mesure d'avoir un approvisionnement constant, en grande quantité! », se réjouit la porte-parole, Cindy Vaillancourt.

Des plants de mélilot, de monarde, de racine de céleri sauvage, de vermicelle de valériane, d'inule-aunée, de topinambour et d'herbe des anges ne seront plus récoltés uniquement dans la forêt, mais pourront être produits en quantité industrielle. Ces plantes indigènes sont à l'origine d'une série d'épices, que la coopérative compte bien faire connaître davantage aux consommateurs.

L'entreprise du Saguenay-Lac-Saint-Jean a mandaté, il y a deux ans, le **Centre collégial de transfert de technologie en agriculture Agrinova**, afin de l'aider à réaliser des essais



expérimentaux de production. Ce travail de longue haleine a permis de commencer à cerner les paramètres idéaux de conditions climatiques, de fertilité des sols et d'entretien nécessaires à un bon taux de survie des plants.

Les experts d'Agrinova ont par ailleurs rédigé des fiches techniques, qui seront encore à bonifier, à l'intention des producteurs agricoles qui cultiveront ces plantes pour la Coopérative forestière de Girardville. Les connaissances agronomiques sur ce type de production étant peu développées, aucune documentation n'existait alors sur le sujet. « Ces plantes poussent normalement dans la forêt. On est parti de zéro, tout était à découvrir. », explique l'une des auteurs, l'agronome Vicky Poirier.

« Nous ne sommes pas tout à fait prêts à produire à grande échelle, il faut encore faire de la recherche. Nous n'avons pas tous les paramètres agronomiques pour cultiver des hectares », précise-t-elle. L'agente de projet se dit toutefois confiante. « Nous avons eu des rendements après une première année d'expérimentation. Il reste juste à les améliorer pour la suite! »

Cet optimisme est partagé par Cindy Vaillancourt, qui n'a pas hésité à mettre sa confiance entre les mains d'Agrinova. « Ils ont une rigueur, ainsi qu'une expertise agronomique et le côté scientifique que nous maîtrisons moins. Notre collaboration se passe très bien! ». □

